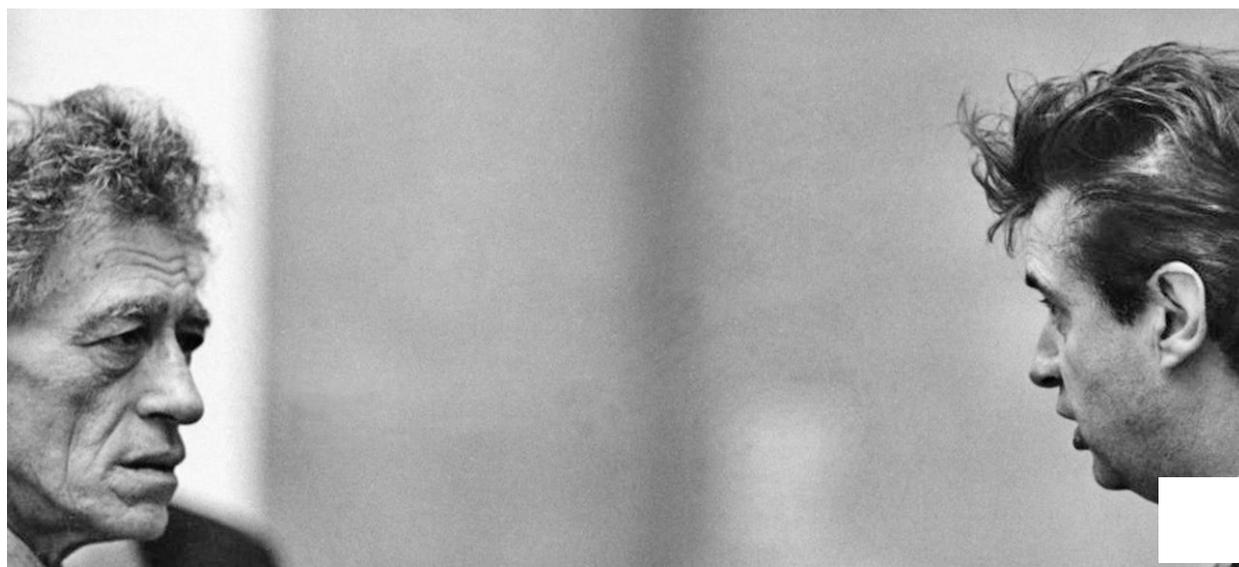


Bacon et Giacometti, face-à-face vital



(/) > [Culture](http://premium.lefigaro.fr/culture) (http://premium.lefigaro.fr/culture) > [Arts Expositions](http://premium.lefigaro.fr/arts-expositions) (http://premium.lefigaro.fr/arts-expositions)



Par [Valérie Duponchelle](#) (#figp-author).

Mis à jour le 27/05/2018 à 22h25 | Publié le 27/05/2018 à 18h17

La Fondation Beyeler de Bâle confronte ces deux géants de l'art du XXe siècle. Les deux maîtres de la figure furent chers au galeriste Ernst Beyeler, le fondateur de cet espace à part, vénéré des amateurs.

Une immense photographie en noir et blanc accueille les visiteurs de la Fondation Beyeler à Bâle. Saisissante, elle vous convie d'emblée sur un Olympe singulier, celui des grands artistes contemporains des avant-gardes qui ont façonné l'histoire de l'art du XXe siècle à leur image. Le Suisse **Alberto**

Giacometti (<http://plus.lefigaro.fr/tag/alberto-giacometti>) (1901-1966) a laissé un peuple de figures maigres comme des arêtes de poisson, des formes aiguës et creuses qui vibrent dans l'espace, expriment solitude et intense présence. Le Britannique **Francis Bacon** (<http://plus.lefigaro.fr/tag/francis-bacon>) (1909-1992) a peint des corridas sensuelles jusqu'à la blessure, des cirques humains tout en chair, en cris, en dents que la palette suave transforme en reliquaires et en trésors. Les deux ont fait de leurs studios, encombrés, maculés, sans aucun luxe ni ostentation, de vrais petits royaumes du chaos où seul l'art demeure. Deux spectaculaires installations vidéo recréent, dans un montage accéléré, ces deux antres si différents et leurs personnages devenus des icônes. Un final pour méditer sur la nature d'un artiste, créature de doutes et d'obsession, ultime coup de tonnerre sur le crépuscule des dieux.

«Résistance à l'abstraction»

Sur le mur d'entrée de la Fondation Beyeler, leurs deux visages de profil sont séparés par un espace vide et gris, no man's land qui représente aussi bien la distance plastique entre eux que la recherche obstinée du sens de la vie à travers l'art. Visage hâve et regard inquiet, Giacometti ressemble à ses statues, hiératiques pharaonnes à la bouche close. Joufflu et hâbleur, Bacon lui répond de toute sa vitalité débordante, lui «si charismatique, si drôle, si présent, soleil qui se mettait toujours au cœur du moment, des conversations, de votre vie», souligne Michael Peppiatt, son ami et prolifique biographe (de sa bible *Francis Bacon: Anatomy of an Enigma*, 1997, à son dernier *Francis Bacon in Your Blood: A Memoir*, 2015). Ces vies parallèles vont se poursuivre, se frôler, se renvoyer dos à dos, comme deux rivières qui finissent par grossir le même fleuve moderne, le long d'une exposition à la juste cadence.

«Dans les années 1950, Bacon et Giacometti ont en commun leur résistance à l'abstraction, qui domine alors la scène de l'art»

Catherine Grenier, directrice de la fondation Giacometti

Ce duo inattendu est raconté en cent chefs-d'œuvre venus des plus importants musées et collections privées d'Europe (le *Triptych Inspired by the Oresteia of Aeschylus*, 1981, un Bacon plus que charnel et fluide, venu de l'Astrup Fearnley Museet d'Oslo) et des États-Unis (*Triptych*, 1967, au vert salade et au pourpre violent de carcasses, venu du Hirshhorn Museum and Sculpture Garden de Washington). Les 68 Giacometti proviennent presque exclusivement de la Fondation Giacometti (63, dont nombre de plâtres peints, à la beauté fragile et surnaturelle) dont la directrice est l'une des trois commissaires. Catherine Grenier la Parisienne, Ulf Küster le Bâlois et Michael Peppiatt le Britannique ont défini ensemble les thématiques - la cage à l'image de l'espace clos de l'atelier, la violence, la vérité criante, le portrait qui se répète à l'infini - qui unissent leurs deux mondes.

«Dans les années 1950, Bacon et Giacometti ont en commun leur résistance à l'abstraction, qui domine alors la scène de l'art, et leur attachement à la figure humaine qu'ils poussent d'ailleurs jusqu'à l'abstraction», souligne Catherine Grenier, confortée dans son «idée par la juxtaposition d'une sculpture de Giacometti et du triptyque *Three Studies of Figures on Beds*, 1972, de Bacon dans la prestigieuse Collection Esther Greter». Cette tête chercheuse a multiplié les relectures de l'œuvre de Giacometti depuis son arrivée à la Fondation, en mai 2014, et s'apprête à dévoiler la rétrospective Giacometti au Guggenheim de New York, le 8 juin prochain. Les deux artistes ont aussi en commun d'être au cœur de la collection créée par feu Ernst Beyeler (1921-2010), marchand et collectionneur dans l'âme, dont la fondation est le sanctuaire. Dans la première salle, ce double penchant est illustré par une série de photos d'époque où le

galeriste, brun, sec et athlétique comme un adepte de la marche et de l'aviron, pose en 1963 avec Alberto, qu'il domine par la taille, et en 1987 avec Bacon, qui lui oppose son élégance au savant débraillé à l'anglaise. Les affiches de leurs expositions à la galerie Beyeler de Bâle font désormais partie intégrante de l'histoire. Une photo montre Alberto en train de peindre la rue Hippolyte-Maindron depuis la porte de son atelier de Montparnasse. Juste à côté est accroché le tableau qui appartient à la Fondation Beyeler.

Harmonie élective

Comme toujours, ce petit temple paisible de l'art déroule son propos avec un sens aigu de l'harmonie élective. C'est donc un enchantement et un coup de théâtre que de traverser les ans en compagnie de Giacometti et de Bacon. De regarder leur amie commune, la peintre Isabel Rawsthorne (1912-1992), qui captiva hommes et femmes de son magnétisme animal. Avec Giacometti, comme une sphinge de terre cuite (1936) ou une Femme debout à la taille efflanquée (1956). Avec Bacon, comme une sorcière aux sourcils écarquillés et à la chair mauve (Portrait of Isabel Rawsthorne Standing in a Street in Soho, 1967, prêt de la Nationalgalerie de Berlin).

Quand vient l'heure des portraits, les séries à répétition de Bacon tiennent tête à la longue vitrine de Giacometti où les visages émaciés deviennent des spectres. Fascinant de part et d'autre.

«Bacon-Giacometti», jusqu'au 2 septembre à la Fondation Beyeler de Riehen, près de Bâle. Catalogue avec les textes de Catherine Grenier, Ulf Küster et Michael Peppiatt (édition en allemand ou en anglais avec tiré à part en français, Fondation Giacometti-Fondation Beyeler).

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 28/05/2018. **[Accédez à sa version PDF en cliquant ici](http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2018-05-28)** (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2018-05-28>)